

Les rivages qu'on s'impose, les pieux plantés dans l'eau,
Le bon temps qu'on arrose, la douceur des lingots,
Le rire qui met en transe, le mal de se quitter,
Le temps de suffisance, celui à repousser,
De là-bas, quelle importance.

Les amours impossibles, qu'on a rendu paisibles,
Les lendemains pressés, de retrouver hier,
Tout ce voulu utile, philo d'un labyrinthe,
Tous ces plaisirs usés, dont on a plus que faire,
De là-bas, quelle importance.

Les rames qui bruient l'eau, le cailloux que l'on frôle,
Le geste pour « à bientôt », l'effleuré d'une épaule,
Les instants en instance, prisonniers d'une crainte,
Plateau d'une balance, sur une vie repeinte,
De là-bas, quelle importance.

De là-bas, ici, en haut, plus loin, ailleurs,
De là-bas, le souvenir est une erreur.
Avoir été une seconde, un siècle où une' éternité,
On se relève lorsque l'on tombe, mais si tout ça n'était pas vrai,
Quelle importance.
De là-bas, quelle importance.

Les mots qu'on a pas dit, qu'on aurait dû peut-être,
L'incendie et les pleurs, d'une braise mal éteinte,
La liberté enfin, en ouvrant la fenêtre,
Le réflexe ou l'instinct, d'ouvrir la pièce jointe,
De là-bas, quelle importance.

De là-bas, ici, en haut, plus loin, ailleurs,
De là-bas, retenir entretient la peur.
Avoir été lueur ou ombre, caché, ou mis en évidence,,
Que l'on vive le clair où le sombre, on se torture si on y pense,
Quelle importance.
De là-bas, quelle importance.

C . ISOLA

claude.isola@sfr.fr